



D.R.

FRANÇOIS DOSSE

France

Biographie

François Dosse, agrégé d'histoire, enseigne à l'ESPE de Créteil et à Sciences Po Paris. Il est également chercheur associé à l'Institut d'Histoire du Temps Présent et au Centre d'Histoire Culturelle des Sociétés Contemporaines de l'université Saint-Quentin-en-Yvelines, et co-animateur de la revue *Espaces Temps*.

Langues parlées

Français

Mots-clés

- > Biographies
- > Épistémologie historique
- > Événement
- > Histoire
- > Mai 1968
- > Mémoire
- > Sciences humaines

Ressources

<http://dossefrancois.free.fr/>

Conférence sur «la biographie historique comme genre» :
<https://vimeo.com/21930274>

Presse

À propos de *Castoriadis, une vie* :

« Après Paul Ricœur, Michel de Certeau ou Gilles Deleuze, c'est au tour du philosophe, économiste et psychanalyste Cornelius Castoriadis (1922-1997) de faire l'objet d'une enquête fouillée de l'historien François Dosse. [...] Génial, sanguin - l'ouvrage relate quelques « engueulades » mémorables -, « Corneille » se révèle dans ces pages comme un philosophe de première importance, laissant une œuvre essentielle, politique mais aussi métaphysique - notamment sur le rôle « instituant » de l'imaginaire. Si sa récupération tardive par les autoproclamés « nouveaux philosophes » a occulté la richesse de sa pensée, il est temps de retourner directement à la source. »

Philosophie magazine

Bibliographie

Castoriadis, une vie (La Découverte, 2014) (532 p.)

Les hommes de l'ombre (Perrin, 2014)

Claude Lévi-Strauss et ses contemporains (PUF, 2012) (360 p.)

Pierre Nora, homo historicus (Perrin, 2011)

Renaissance de l'événement (PUF, 2010) (352 p.)

Gilles Deleuze, Félix Guattari, biographie croisée (La Découverte, 2007) (644 p.)

Le pari biographique, écrire une vie (La Découverte, 2005) (490 p.)

La marche des idées. Histoire des intellectuels, histoire intellectuelle (La Découverte, 2003) (360 p.)

Michel de Certeau, le marcheur blessé (La Découverte, 2002) (658 p.)

L'Histoire (Armand Colin, 2000) (224 p.)

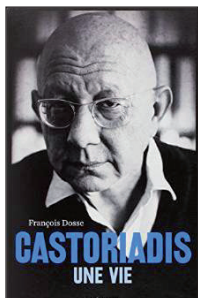
Les courants historiques en France (coécrit avec C. Delacroix, P. Garcia) (Armand Colin, 1999) (724 p.)

Paul Ricœur, les sens d'une vie (La Découverte, 1997) (789 p.)

L'empire du sens, l'humanisation des sciences humaines (La Découverte, 1995) (434 p.)

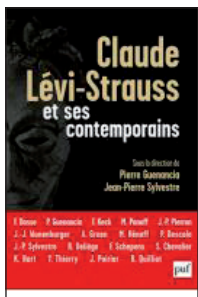
Histoire du structuralisme (2 tomes, La Découverte, 1991) (585 p.)

L'histoire en miettes (La Découverte, 1987) (294 p.)

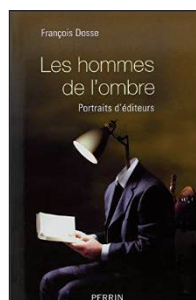


Ce livre est la première biographie consacrée à l'une des plus grandes figures intellectuelles et politiques du XX^e siècle : Cornelius Castoriadis (1922-1997). Jeune résistant grec révolutionnaire menacé de mort par les staliniens, il arrive en France à l'âge de vingt-trois ans, alors que l'engouement pour l'URSS est à son zénith. Il contribue alors à créer, avec Claude Lefort et Jean-François Lyotard, l'une des branches les plus vivaces de la gauche radicale, *Socialisme ou Barbarie*, qui deviendra ensuite une revue mythique et l'une des grandes influences de Mai 68, notamment par sa critique de gauche des régimes dits « communistes ». Économiste, philosophe, psychanalyste, militant politique, Castoriadis est l'auteur d'une œuvre essentielle pour quiconque s'intéresse à la question de l'institution hors du cadre de l'État, dont il traite dans ce que l'on peut considérer comme l'un des maîtres ouvrages du XX^e siècle, *L'Institution imaginaire de la société* (1975). Il n'a en effet cessé, en croisant l'analyse historique et l'approche psychanalytique, de s'attacher à penser la conquête de l'autonomie comme condition de l'approfondissement démocratique. Fruit d'une enquête menée auprès d'une centaine de témoins, cet ouvrage permet enfin de lever le voile sur cette figure hors norme et trop méconnue, qui est restée marginale jusqu'au bout, malgré son élection comme directeur d'études à l'EHESS au début des années 1980. Celui en qui Pierre Vidal-Naquet voyait un « génie », et Edgar Morin un « Titan de l'esprit », est pourtant très certainement appelé, en ces temps de grandes turbulences des souverainetés établies, à devenir l'un des penseurs-clés du XXI^e siècle.

Claude Lévi-Strauss et ses contemporains (PUF, 2012)



L'œuvre de Claude Lévi-Strauss a déjà fait l'objet de nombreuses présentations. Le but de cet ouvrage n'est pas de reprendre les grandes orientations de la pensée du père de l'anthropologie structurale, mais de revenir sur l'influence qu'elles ont exercée ou les discussions qu'elles ont suscitées. Il interroge également les positions de Lévi-Strauss sur quelques préoccupations essentielles de notre temps : la psychanalyse, le rapport à la nature, la diversité culturelle, la signification de l'art.

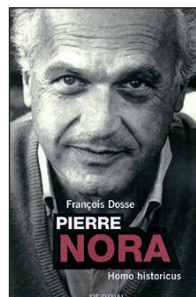


Les éditeurs, ces médiateurs culturels au rôle majeur dans le dispositif éditorial, sont des personnages à l'identité complexe, hybride, propre à leur position de passeur, intermédiaire entre l'auteur et le lecteur. Ces caractéristiques, on les retrouve dans les treize portraits composant ce livre : Christian Bourgois, José Corti, Claude Durand, Paul Flamand, Claude Gallimard, René Julliard, Robert Laffont, Jérôme Lindon, François Maspero, Maurice Nadeau, Charles Orenge, Jean-Jacques Pauvert, Françoise Verny.

Ces itinéraires personnels s'articulent autour de la grande mutation que connaît l'édition dans les années 1960-1970. Ces « 20 Glorieuses » (Patrice Cahart) ont vu en effet l'explosion du livre de poche qui, en 2005, représente presque la moitié du chiffre d'affaires de l'édition, l'apparition de lectorats nombreux et exigeants, la concentration du secteur avec la naissance de deux géants, Hachette et Editis.

Dans cet ouvrage qui cernel'évolution de l'édition sur trois décennies, on constate, à côté de mouvements de fond, l'importance du tempérament individuel, le poids des choix, adhésions, résistances et refus de l'éditeur, la très grande prégnance et complexité de la relation que celui-ci entretient avec l'auteur. Dans un monde qui a tendance à uniformiser ses pratiques, l'éditeur reste ce qu'il est, un accoucheur. Puissent ces itinéraires emblématiques donner un peu de lumière à ceux qui auront été, comme se qualifie elle-même Françoise Verny, des « stars de l'ombre ».

Pierre Nora, homo historicus (Perrin, 2011)



De l'enfant juif traqué par la Gestapo jusqu'à l'académicien français, Pierre Nora a connu une extraordinaire trajectoire qui l'a propulsé sur le devant de la scène française et internationale. Universitaire, éditeur, écrivain, il a profondément marqué le paysage intellectuel, et même moral, des dernières décennies. Pilier de la maison Gallimard, il a inventé, avec des collections comme « Archives », « Témoins », la « Bibliothèque des sciences humaines » et la « Bibliothèque des histoires », une autre façon de concevoir

et d'écrire l'histoire, l'anthropologie, la sociologie.

Les Lieux de mémoire, gigantesque chantier de sept volumes, sont passés dans le langage courant, et la revue *Le Débat*, qu'il a fondée et continue d'animer, est le creuset des idées nouvelles. On voit dans ce livre passer tous les personnages qui ont compté dans l'intelligentsia, maison découvre aussi l'homme, son exceptionnelle famille, les drames de sa jeunesse, ses amitiés fortes et diverses, ses engagements courageux sous une apparence parfois mondaine, et cette figure de l'intellectuel passionnément attaché à la France et à la République. Pierre Nora est aujourd'hui une personnalité centrale du monde des idées.



On assiste de toutes parts au « retour » de l'événement. Aux notions de structure, d'invariant, de longue durée, d'histoire immobile, se sont substituées les notions de chaos organisateur, de fractale, de théorie des catastrophes, d'émergence, de mutation, de rupture... Ce basculement n'affecte pas seulement l'histoire. Il est général à l'ensemble des sciences humaines et atteste une préoccupation nouvelle d'attention à ce qui advient de nouveau dans une interrogation renouvelée sur l'événement.

François Dosse, dont les travaux en historiographie sont connus, met dans cet ouvrage la notion d'événement à l'épreuve du regard de diverses disciplines pour en mesurer la fécondité potentielle. Comme l'a dit Michel de Certeau, « l'événement est ce qu'il devient », ce qui induit un déplacement majeur de l'approche de l'événement, de ses causes à ses traces. Telle est la grande nouveauté que perçoit l'auteur et qui change radicalement notre rapport à l'événement en le défatalisant.

On ne peut donc parler d'un simple « retour » de l'événement au sens ancien du terme. Après la longue éclipse de l'événement dans les sciences humaines, le « retour » spectaculaire de l'événement que l'on connaît n'a, en effet, pas grand-chose à voir avec la conception restrictive qui était celle de l'école historique des méthodiques du XIX^e siècle. L'objet de cette investigation est de rechercher les clés de compréhension de l'ère que nous traversons, celle d'un rapport à l'historicité marqué par une événementialisation du sens dans tous les domaines. Plus qu'un « retour », nous vivons donc une renaissance ou un retour de la différence. Que revient-il de l'événement ? Assiste-t-on à un simple retour d'une événementialité factuelle ou à la naissance d'un nouveau regard sur l'événement ? Et surtout, s'est-on posé la question de savoir ce qu'est un événement ?



L'un était philosophe, l'autre psychanalyste. Figures majeures de la vie intellectuelle française de la seconde moitié du XX^e siècle, leurs vies et leur œuvre commune sont emblématiques de cette période de bouillonnement politique et intellectuel que constituèrent l'avant et l'après-mai 1968. Gilles Deleuze (1925-1995) a enseigné la philosophie à l'université expérimentale de Vincennes. À partir d'une réflexion magistrale sur l'histoire de la philosophie, il s'engage dans un travail de création conceptuelle

unique en son genre.

Félix Guattari (1930-1992) était psychanalyste de formation et ancien disciple de Lacan. Militant de gauche aux multiples engagements, praticien à la clinique de La Borde, il a créé un collectif de recherche autogéré en 1966 : le Centre d'étude de recherches et de formation institutionnelles.

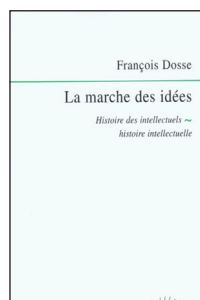
Les deux hommes se rencontrent en 1969. Ce sera le début d'une grande complicité amicale, d'une aventure intellectuelle sans guère de précédents. De *L'Anti-Œdipe* à *Qu'est-ce que la philosophie ?* en passant par *Mille plateaux*, ils produiront une œuvre à quatre mains, exceptionnelle par son inventivité conceptuelle et la diversité de ses références, le tout au service de leur combat commun contre la psychanalyse et le capitalisme. Dans cette biographie croisée, François Dosse, à partir d'archives inédites et d'une longue enquête auprès de nombreux témoins, met en évidence la logique d'un travail alliant théorie et expérimentation, création des concepts, pensée critique et pratique sociale. Il explore les mystères d'une collaboration unique, qui constitue une page toujours actuelle de notre histoire intellectuelle.



Depuis Plutarque, nombreux sont ceux, historiens professionnels ou non, qui ont relevé le défi biographique. Discours moral des vertus, la biographie est devenue au fil du temps un genre plus scientifique, même si la tension est restée constante entre la volonté de vérité et une narration qui doit passer par la fiction. Cette aventure de passion a pourtant connu une longue éclipse, tout au long du XIX^e et de l'essentiel du XX^e siècle. Un mépris persistant a condamné le genre, sans doute trop lié à cette part accordée à l'émotif et à l'intensification de l'implication subjective.

C'est une histoire du genre biographique qu'entreprend ici François Dosse, qui observe une sorte de « levée d'écrou » depuis le début des années 1980 : les sciences humaines en général, les historiens en particulier, redécouvrent alors les vertus d'un genre que la raison voulait ignorer. De fait, l'écriture biographique est devenue aujourd'hui un bon terrain d'expérimentation pour l'historien, qui peut mesurer le caractère ambivalent de l'épistémologie de sa discipline : plus que toute autre forme d'expression, elle suscite le mélange, l'hybridité et manifeste ainsi les tensions et les connivences à l'œuvre entre littérature et sciences humaines.

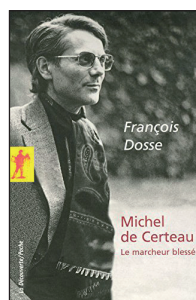
La marche des idées. Histoire des intellectuels, histoire intellectuelle (La Découverte, 2003) (360 p.)



Les médias scrutent avec une passion grandissante les moindres paroles des intellectuels ainsi que leurs silences. On décrit leurs réseaux et on en dresse la généalogie. Tour à tour accusés ou dénoncés comme accusateurs, les intellectuels en seraient pour certains au stade terminal lorsque d'autres les stigmatisent comme « terroristes ». Dans ce livre ambitieux, François Dosse tente de restituer la pluralité des figures de l'intellectuel à partir de celle apparue en France lors de l'affaire Dreyfus.

Dans un entrelacs entre l'histoire classique des idées, l'histoire de la philosophie, l'histoire des mentalités et l'histoire culturelle, ce livre explore un espace de recherche, celui d'une histoire intellectuelle, que François Dosse a déjà défriché dans ses travaux antérieurs. Cette histoire intellectuelle a pour ambition de faire travailler ensemble les œuvres, leurs auteurs et le contexte qui les a vus naître en refusant l'appauvrissante alternative entre une lecture internaliste des textes et une approche externaliste privilégiant les seuls réseaux de sociabilité. Histoire des concepts, sémantique historique et socio-histoire des idées : François Dosse met en évidence leur apport singulier et la vitalité de leurs échanges. La prise en compte des renouvellements récents de l'histoire intellectuelle permet d'interroger alors la marche des idées par un va-et-vient constant entre le passé et les questions que nous posons au passé à partir de notre présent.

Michel de Certeau, le marcheur blessé (La Découverte, 2002) (658 p.)



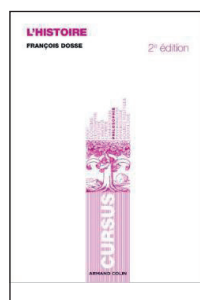
Jésuite et historien spécialiste du XVII^e siècle et de la mystique, sociologue de la culture du quotidien, anthropologue, sémiologue et cofondateur de l'école lacanienne, Michel de Certeau est une figure singulière de l'histoire intellectuelle du XX^e siècle. Célébré par le tout-Paris lors de sa disparition en janvier 1986, il fut toute sa vie un franc-tireur. Position qui n'a sans doute pas permis de mesurer son apport au renouvellement des sciences humaines en général et à l'histoire en particulier. Jésuite fidèle à son engagement

religieux, fortement interpellé par la « prise de parole » du mouvement de Mai 68, Michel de Certeau aura aussi accompagné le questionnement des chrétiens confrontés à la modernité et à la crise de l'Église.

Dans cette biographie passionnée, François Dosse fait parcourir au lecteur les multiples lieux et milieux, laïcs et religieux, traversés par Michel de Certeau, dessinant le parcours singulier et fulgurant d'une figure attachante engagée dans tous les grands enjeux de son temps. L'auteur a conduit une vaste enquête auprès de deux cents témoins de la vie et de l'œuvre de Certeau, restés à jamais marqués par le caractère lumineux de son rapport au monde.

Ce livre restitue cet enchantement et entend faire partager le parcours incarné d'une pensée aussi forte qu'originale et qui, loin de sa dispersion apparente, semble animée par une mystérieuse quête mystique.

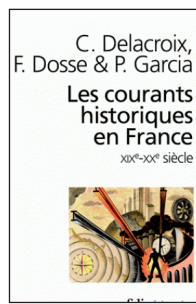
L'Histoire (Armand Colin, 2000) (224 p.)



L'historien se voit aujourd'hui assigner des fonctions de plus en plus nombreuses : il est alternativement conseiller du prince, appelé à éclairer l'actualité dans les médias, sollicité pour redonner corps à une identité de plus en plus éclatée. Ces interventions multiples au cœur de la Cité rendent d'autant plus nécessaire pour les historiens de sortir d'une conception naïve de leur métier et de s'interroger sur les notions qu'ils utilisent en prenant en considération la tradition philosophique. De la même manière, les

philosophes doivent tenir compte dans leur approche de la philosophie de l'histoire de ce qu'est la pratique historienne en tant qu'opération spécifique. Cet ouvrage propose aux philosophes et aux historiens de croiser leurs réflexions sur les notions et concepts en usage dans la pensée et l'écriture de l'histoire : la vérité, la causalité, le récit, le temps, la finalité, la mémoire. En rendant compte de la pluralité des écritures de l'histoire, ce parcours historiographique et épistémologique contribue à l'entrée de la pratique historique dans son âge réflexif.

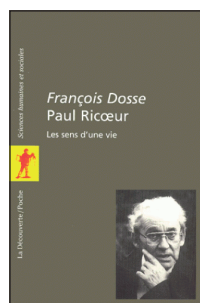
Les courants historiques en France (coécrit avec C. Delacroix, P. Garcia) (Armand Colin, 1999) (724 p.)



L'histoire, depuis quelques décennies, fait retour sur elle-même. Elle s'interroge sur les notions en usage, ce qui implique que l'auteur comme le lecteur d'histoire comprennent plus exactement ce que faire de l'histoire veut dire. Restituer les courants historiques au cours des deux derniers siècles, c'est révéler les trois dimensions théorique, professionnelle et institutionnelle de la discipline. Celle-ci est d'abord le produit du lien social inédit qui, avec la Révolution française, s'est légitimé en distinguant l'Ancien Régime du Nouveau, et

en mobilisant le récit historique. Elle est ensuite un savoir qui médiatise auprès du public ses travaux et résultats par une technique, des règles de recherche et des procédures d'enquête et d'analyse qui lui sont propres. Elle est, enfin, écriture, mise en récit, ce qui implique qu'attention soit prêtée aux règles d'énonciation, à l'usage discursif des sources comme aux effets de langage, autant qu'aux pressions du pouvoir ou des groupes sociaux qui toujours chercheront à l'enrégimenter.

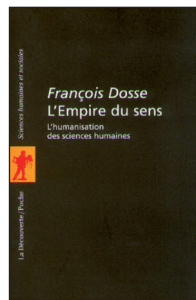
Paul Ricœur, les sens d'une vie (La Découverte, 1997) (789 p.)



La philosophie est aujourd'hui de retour pour éclairer les grands enjeux du nouveau siècle. La quête du sens qu'exprime ce retour ne peut que rencontrer la figure et le parcours de Paul Ricœur : depuis les années trente, il a toujours conçu sa réflexion comme une forme d'engagement dans la Cité. Maître à penser plus que maître penseur, ses travaux sont devenus une source majeure d'inspiration dans les domaines les plus divers. François Dosse réalise ici une biographie intellectuelle qui entend rendre justice à ce grand penseur

dont l'œuvre se situe à la croisée de la tradition réflexive française, de la philosophie dite continentale et de la philosophie analytique, dans un constant souci d'articulation de leurs apports respectifs. Grâce à une vaste enquête auprès de 170 témoins et une étude fouillée des travaux de Paul Ricœur, l'auteur retrace la cohérence du parcours de sa pensée et des rebondissements multiples, au gré des sollicitations de l'actualité. La passion qui anime cet ouvrage ne vise pas à ériger une nouvelle statue de commandeur. L'auteur entend simplement faire partager le don de soi de Paul Ricœur, source d'une sagesse communicative. Ce parcours est une invitation à ne pas céder au scepticisme et au cynisme, et à retrouver les voies de l'espérance par une mémoire toujours retravaillée.

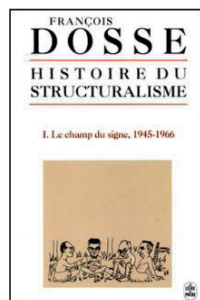
L'empire du sens, l'humanisation des sciences humaines, (La Découverte, 1995) (434 p.)



Ce livre-enquête brosse un panorama du renouveau intellectuel en France. François Dosse y propose une analyse systématique de la « recherche de pointe » en sciences humaines, nourrie de nombreux entretiens originaux avec ses acteurs. Il montre ainsi de façon très accessible, que les travaux engagés depuis plus de quinze ans dans diverses disciplines, après la fin des grands paradigmes unifiants, débouchent aujourd'hui sur des propositions novatrices, permettant de penser autrement le social et le politique. De

nouveaux concepts, de nouvelles théories voient le jour, rétablissant les ponts entre les différents champs de la recherche, replaçant l'homme et le sujet au cœur des réflexions. Par-delà la diversité de ces travaux, François Dosse y voit l'effet décalé de la génération marquée par Mai 68. Cette génération semble avoir enfin trouvé les mots pour poursuivre sa quête de sens sans téléologie et son goût de l'agir sans activisme, afin de repenser le lien social dans la Cité moderne.

Histoire du structuralisme (2 tomes, La Découverte, 1991) (585 p.)



La grande période structuraliste, qui prend son essor après la Seconde Guerre mondiale, fut celle des maîtres-penseurs. Elle a instauré une vision du monde, nouveau regard posé sur une modernité désenchantée en privilégiant à la fois le caractère inconscient des phénomènes sociaux et le signe aux dépens du sens. De Claude Lévi-Strauss et Roman Jakobson à Michel Foucault, de Louis Althusser et Georges Dumézil à Roland Barthes, en passant par Jacques Lacan ou Jacques Derrida, François Dosse en retrace ici

les enjeux théoriques, institutionnels et existentiels.

Il distingue deux grandes périodes : celle de la montée vers cette apogée que fut l'année 1966, objet de ce premier tome, et celle du déclin, à partir de 1967, dans le second. Mais cette histoire n'est pas celle d'idées désincarnées. Elle est l'histoire de toute une génération intellectuelle, dont l'auteur a recueilli les témoignages en interrogeant plus d'une centaine d'acteurs des diverses disciplines des sciences humaines.

Ce parcours, restitué de manière très vivante, permet de suivre les cheminements intellectuels des grandes figures de l'époque – et de leurs nombreux disciples. Il offre ainsi au lecteur un très utile guide intellectuel pour se repérer dans l'extraordinaire foisonnement pluridisciplinaire de ces années-là. Surtout la vision d'ensemble qu'il propose donne les clés indispensables pour comprendre, au-delà de l'échec du programme structuraliste, le rôle que continuent à jouer ces travaux dans le processus de recomposition des sciences humaines et sociales toujours en cours depuis lors.

L'histoire en miettes (La Découverte, 1987) (294 p.)



Depuis plusieurs années, l'histoire passionne le grand public. Cet indiscutable succès est dû, pour une large part, à celui de la « nouvelle histoire », impulsée dès 1929 par Marc Bloch, Lucien Febvre et leur revue, *Les Annales*.

À partir de nombreux documents et de témoignages, l'auteur nous raconte « l'histoire de cette histoire » et des historiens qui l'ont écrite : Georges Duby, Emmanuel Le Roy Ladurie, Jacques Le Goff, Pierre Chaunu, Jean Bouvier, Marc Ferro... et, bien sûr, Fernand Braudel. *Les Annales*, ce sont

aussi de nombreux concepts que l'auteur analyse et de nombreuses questions qui surgissent, en particulier celle de la fin de l'histoire, de la mort de l'homme, du poids des structures, de l'abandon du politique...

Après le fantastique renouveau insufflé par *Les Annales*, n'assistons-nous pas à un véritable émiettement ? Un livre engagé dans un combat passionné pour l'histoire.